

les plus avancés de la Compagnie. Il se fit accompagner d'un petit nombre d'hommes choisis; et voyageant en canot, de rivières en rivières, il traversa une immense étendue de pays, que jamais aucun blanc n'avoit parcourue. Il parvint enfin à un grand fleuve, sur lequel il s'embarqua pour en suivre le cours. Pendant très-long-tems M. Makenzie crut être sur un des fleuves qu'il cherchoit, c'est-à-dire, qui se jettent dans la mer pacifique. Mais, au bout de quelques semaines de navigation, il perdit l'espérance qu'il avoit conçue: le fleuve prenoit une direction vers le Nord, qui lui prouva que c'étoit une de ces grandes rivières qui viennent décharger leurs eaux dans la baie de Baffin ou l'Océan Arctique. „

„ M. Makenzie se trouva, ainsi que sa troupe, dans la situation la plus embarrassante. La saison s'avançoit, et l'étendue de pays qu'ils avoient à traverser pour revenir sur leurs pas, étoit effrayante. Si, dans leur retour, ils étoient atteints par l'hiver, ils avoient peu d'espérance de se soutenir au milieu des déserts, et sous une latitude si élevée. S'ils devoient prendre le parti de passer l'hiver-là où ils se trouvoient, ils n'avoient point de tems à perdre pour se bâtir des habitations, et faire leurs provisions par la chasse et la pêche, pour la saison rigoureuse. M. Makenzie s'en